

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE | 14 FÉVRIER - 26 AVRIL 2015

SEBASTIÁN DÍAZ MORALES
FICCIONARIO



LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

PRÉAMBULE

Sebastián Díaz Morales est un personnage de fiction.

Personne n'est absolument homogène à chaque heure du jour et de la nuit. On offre en permanence une multitude de facettes de nous-même, on se transforme sous les rayons de la lune et le regard des autres, on se métamorphose selon la personne qui nous observe. Illusion, déplacement, simulacre et réel, écrit Sebastián Díaz Morales dans *Ficcionario*, à supposer que ce livre illusoire ait vraiment existé. Je ne mets pas en doute ici l'existence réelle de l'auteur, mais je prétends que le simple énoncé de ce nom abstrait dans sa totalité typographique — Sebastián Díaz Morales — est déjà à lui seul porteur de rêves et de fictions, à la manière de ce Ezequiel Martínez Estrada, dont le nom a fleuri un jour à l'improviste sous mes yeux entre les pages du *Tlön, Uqbar, Orbis Tertius* de Borges.

J'avais rendez-vous avec Sebastián Díaz Morales le vendredi 27 décembre à Amsterdam. Le thème du double, on le sait, est omniprésent chez Borges, et j'aurais pu m'attendre, en allant visiter l'atelier de Sebastián Díaz Morales, à être reçu par un double de l'artiste issu d'un autre temps ou d'un autre univers — en veste d'intérieur, par exemple, comme un familier de Valéry ou un ami de Pierre Ménard —, ou à surprendre, sur l'écran de l'ordinateur sur lequel il faisait défiler ses vidéos, un double de moi-même. Il n'en a rien été. Sebastián Díaz Morales m'a proposé qu'on se retrouve dans le hall de la gare d'Amsterdam, située à deux pas de son atelier, et j'ai été surpris qu'il précise qu'il ne s'agissait pas d'Amsterdam Centraal, comme j'aurais pu m'y attendre, mais d'une espèce de double imaginaire de la gare, une réplique fantomatique, sans doute issue de son imagination friande de simulacres, Amsterdam Amstel. Le trajet en train entre Amsterdam Centraal et Amsterdam Amstel semble un court trajet entre la réalité et la fiction, il ne dure pas plus de dix minutes et s'étire le long des voies de chemin de fer comme un film légèrement ralenti, dans un paysage de brumes et de pluies imaginaires. La manière dont Sebastián Díaz Morales m'est apparu à l'arrivée du train a encore renforcé mon trouble quant à sa possible existence purement fictionnelle. Je m'attendais à le repérer au loin dans la foule en entrant dans le hall de la gare, mais il était déjà en place à côté de moi sur le quai, n'ayant fait aucun pas, à la manière d'une apparition, ou de cette inquiétante Mrs Danvers, la servante, dans le *Rebecca* d'Hitchcock, qui surgit toujours de nulle part, immédiatement en place. Il m'a souhaité la bienvenue et nous sommes allés chercher sa bicyclette dans le parking à vélo de la gare pour prendre à pieds la direction de son atelier. Il me guidait dans un quartier silencieux, qui ressemblait à un décor de cinéma désert qui me faisait vaguement penser au Londres d'Antonioni dans *Blow up*, quelques bâtiments en brique, un parc, la pluie, un terrain de tennis au loin derrière des grilles. Poussant nonchalamment sa bicyclette à côté de moi, Sebastián Díaz Morales me parlait en anglais, et je ne sais si ce détail ajoute au caractère fictionnel du personnage ou au contraire renforce le caractère plausible de la manière dont se sont déroulés nos échanges. Je l'écoutais évoquer son enfance en Patagonie et ses études de cinéma à Buenos Aires, sa bourse à la Rijksakademie au début des années 2000, son passage au Fresnoy et le séjour qu'il avait fait quelques années plus tard au Mexique, et, à mesure que nous nous approchions de son atelier, le réel semblait reprendre progressivement le dessus, comme si la part fictionnelle que j'avais décelée en lui était en train de fondre et se dissoudre lentement sous la pluie qui continuait de tomber.

Je n'ai d'ailleurs jamais pensé que Sebastián Díaz Morales était une pure invention ou un personnage imaginaire, j'ai simplement toujours eu l'intuition qu'il y avait en lui, de façon constitutive, une part de fiction, et que la matière même qui le composait était autant faite de réel que d'imaginaire. Une chose en particulier me frappait en l'écoutant (marchant à ses côtés, je jetais à l'occasion de rapides coups d'œil en biais pour l'observer à la dérobée), c'est que, si le haut de son corps était parfaitement plausible et ancré dans le réel, le bas de son corps, ses jambes et ses pieds, semblaient disparaître de façon évanescence dans la fiction, car, contre toute vraisemblance, il portait ce jour-là un ample pantalon fluide et évasé, qui flottait au ralenti autour de ses jambes, et, malgré le froid et la pluie qui continuait de tomber sur Amsterdam, il poussait son vélo pieds nus dans ses sandales, comme s'il se trouvait sur une plage d'Agua Verde ou de Mar del Plata. Ce n'est qu'arrivé devant son atelier — un grand bâtiment qui abritait un jardin d'enfant (seule la réalité peut produire des détails aussi extravagants, la fiction a toujours des pudeurs qui la réfrèment) — que je me rendis compte, en entrant dans le bâtiment, que ce que j'avais pris pour un pantalon de plage était en réalité un de ces pantalons de pluie en matière de ciré vert qu'on passe par-dessus son pantalon de ville pour se protéger des intempéries, et que ses sandales, si elles avaient une couleur gris clair proche d'un ton chair qui avait pu m'induire en erreur, étaient tout simplement des sandales de randonnée parfaitement adaptées à la pluie.

Le réel avait repris ses droits quand nous entrâmes dans son atelier. Nous avons gagné la mezzanine, nous nous sommes installés devant son ordinateur et il a commencé à me montrer ses vidéos. J'aime beaucoup la série des passages, les ouvertures et fermetures de portes, qui créent un espace imaginaire, une topographie fantastique et fallacieuse, où cohabitent, dans un continuum une bibliothèque, une boucherie, un garage, une université, que sais-je encore, j'invente peut-être, la liste n'est pas exhaustive... La série des escaliers n'est pas moins déconcertante, où l'acteur arpente cette fois sans fin des escaliers, gravissant à l'infini des marches dans différentes institutions d'un Buenos Aires méconnaissable, sans que jamais cette échelle de Jacob contemporaine ne semble le mener au ciel. Puis, continuant de me faire visiter son atelier (visite, il est vrai, parfaitement immobile devant l'ordinateur de la mezzanine), Sebastián Díaz Morales m'a montré le livre *Ficcionario* qu'il s'appropriait à publier. Il a ouvert le PDF du projet sur l'écran, et, faisant courir la pointe de son stylet sur sa tablette graphique, il s'est mis à feuilleter le livre en faisant glisser nonchalamment les pages numériques de la maquette divisée en trois sections (Illusion/Displacement, Need/Urgency, Simulacrum/Real). Je continue, je l'avoue, à avoir un doute sur l'existence réelle de ce livre. Il s'est arrêté un instant sur la table des matières, avec les contributions annoncées d'un certain nombre de personnalités dont les noms romanesques me semblaient toutes appartenir à des personnages de fiction, Natasa Petresin, Hafiz Rancajale. Je regardais l'écran avec une appréhension croissante, et je dois confesser que ce que je craignais le plus à ce moment-là, c'est de découvrir là, parmi les contributeurs de ce livre chargé d'un indéniable soupçon d'irréalité, mon nom, mon propre nom, Jean-Philippe Toussaint, qui serait alors apparu lui aussi comme un simulacre, et comme la preuve intangible d'une imposture — car comment aurais-je pu avoir collaboré à un livre que je découvrais pour la première fois ?

Jean-Philippe Toussaint, janvier 2014

INTRODUCTION

Né en 1975 à Comodoro Rivadavia en Argentine, **Sebastián Díaz Morales** réalise des œuvres de différents genres : le documentaire, le film épique, la narration, le film d'essai, le court métrage, les installations. Son travail se meut entre une passion de l'investigation documentaire qui provient peut-être en partie de la nature spectaculaire de son pays, la Patagonie, et un talent surprenant pour une narration fantastique, parfois ironique, teinté de scepticisme, et, en même temps immergée dans des aspirations utopiques. Ses vidéos oscillent souvent entre la réalité et la fiction prenant des formes narratives empruntées quelquefois à la science-fiction.

Son univers personnel, voire intime, nourrit discrètement ses œuvres qui touchent à l'universel par leur profondeur et leur temporalité ou intemporalité. Son regard intense et vif sur le monde qui l'entoure dessine une trace imaginaire indéfinissable, un fil conducteur qui nous entraîne et nous échappe. Vagabondage poétique qui irait en littérature de Saul Bellow à John Updike en passant par Schlink et Borges.

Influencé par l'avant-garde cinématographique latino-américaine, le documentaire et par les films d'art, il a développé un style reconnaissable, ses œuvres développent en effet une touche indéniable de poésie. Comme les membres de cette nouvelle génération d'artistes latino-américains, Sebastián Díaz Morales utilise le langage du cinéma jouant constamment sur les possibilités ouvertes par le numérique qui dissèque et recompose les images de ses films et de ses installations.

Sebastián Díaz Morales partage son temps entre l'Argentine et Amsterdam, il a étudié à la Rijksakademie, ainsi qu'au Fresnoy.

Son travail est régulièrement montré dans différents musées et institutions, comme la Tate Modern à Londres, le Centre Pompidou à Paris, le Stedelijk Museum et De Appel à Amsterdam, Art in General à New-York, le Ludwig Museum à Budapest, la Biennale de São Paul, la Biennale de Sydney, la Fundació Juan Miró à Barcelone, le MUDAM au Luxembourg, la Fundação Calouste Gulbenkian à Lisbonne, Le Plateau/FRAC Ile de France à Paris et bien d'autres. Il a par ailleurs reçu des prix ou aides tels que le Guggenheim Fellowship en 2009. Il fait partie de plusieurs collections : Centre Pompidou, Paris ; Tate Modern, Londres ; Fundación Jumex, Mexico ; Fondazione Sandretto Re-Rebaudengo, Torino ; Sammlung-Goetz, Munich ; Fundação de Arte Moderna et Museu Berardo, Lisbonne.

Sebastien Diaz Morales présentera sa première grande exposition monographique en France au Fresnoy - Studio national des arts contemporains avec une nouvelle installation intitulée **Suspension**. Une première étape de l'exposition a eu lieu au CAC de Vilnius en Lituanie du 31 janvier au 16 mars 2014.

*Born in 1975 in Comodoro Rivadavia, Argentina, **Sebastián Díaz Morales'** works are of various kinds : documentary, narrative, epic or experimental film, shorts, installations. His production alternates a passion for documentary investigation rooted partly perhaps in the spectacular scenery of his homeland of Patagonia with an astonishing talent for fantastical, sometimes ironic narratives that are tinged with skepticism, yet infused by utopian aspirations. Often shifting between reality and fiction his videos sometimes adopt narrative forms borrowed from science fiction.*

A personal, not to say intimate world informs an output that is universal in its depth and temporality (or timelessness). His intense, acute view of the world around him unfolds in an indefinable, imaginary line, as a common thread that both involves us and escapes us. A sort of poetic ramble that runs in literature from Bellow and Updike to Schlink and Borges.

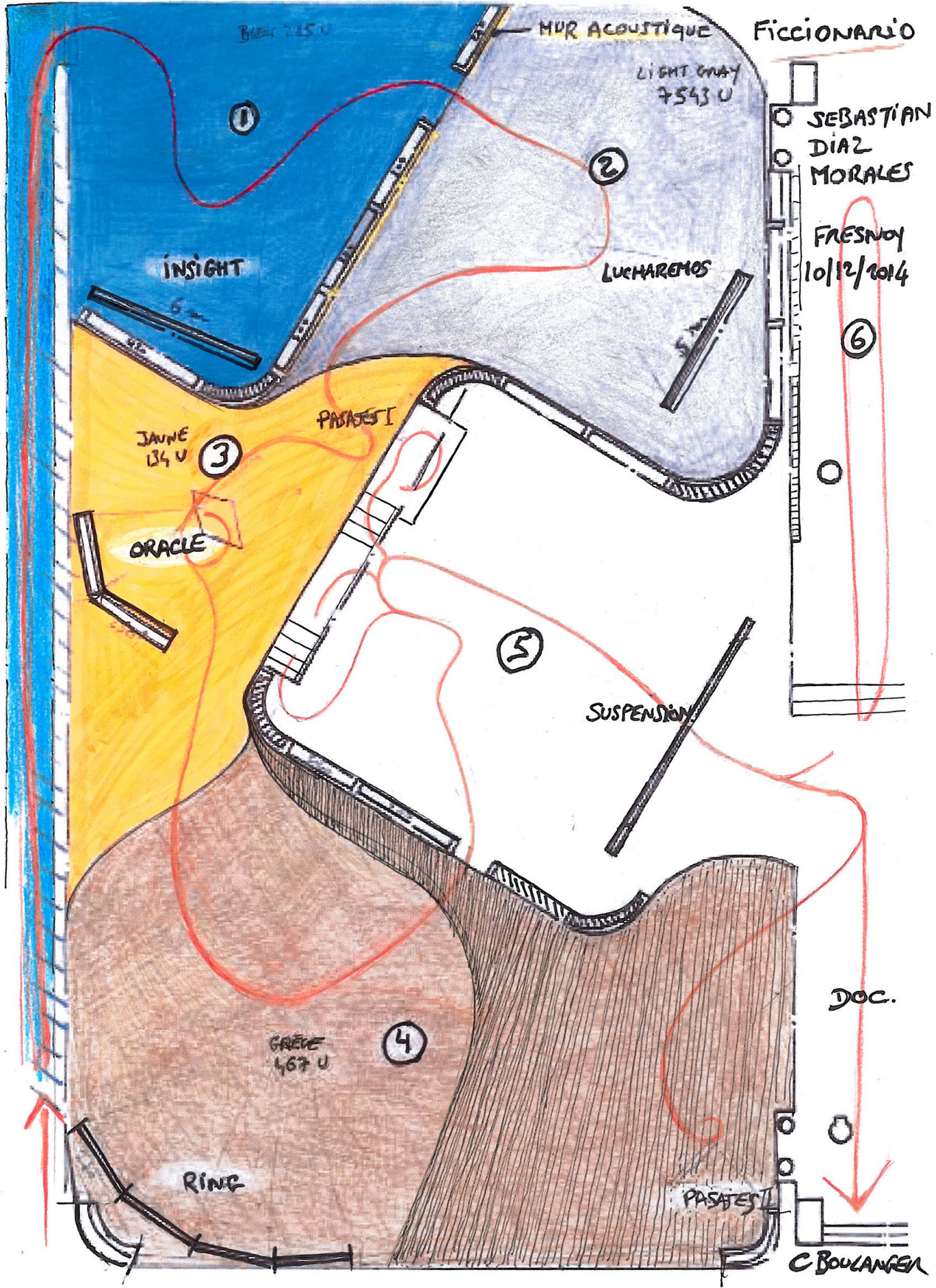
Influenced by Latin American avant-garde cinema, by documentary and by art film, he has developed a readily identifiable style in works enriched by an undeniable touch of the poetic. Like other members of the new generation of Latin American artists, Sebastián Díaz Morales exploits the language of the cinema, utilizing the potential of the digital to dissect and reassemble images from his films and installations.

Studying at the Rijksakademie as well as at Le Fresnoy, Sebastián Díaz Morales now divides his time between Argentina and Amsterdam. Sebastián Díaz Morales's works have been regularly shown in various museums and institutions, such as Tate Modern, London, the Centre Pompidou, Paris, the Stedelijk Museum and the De Appel Art Centre, Amsterdam, Art in General, New York, the Ludwig Museum, Budapest, at the Biennials in São Paulo and Sydney, in the Miró Foundation, Barcelona, the MUDAM, Luxemburg, the Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbon, the Plateau/FRAC Ile-de-France, Paris, and in many other venues.

In addition, Sebastián Díaz Morales has been the recipient of various prizes and awards, such as a Guggenheim Fellowship in 2009. His pieces feature in several collections: the Centre Pompidou, Paris, Tate Modern, London, the Fundación Jumex, Mexico City, the Fondazione Sandretto, Turin, the Sammlung-Goetz, Munich, the Fundación de Arte Moderna, and the Museu Berardo, Lisbon.

*Showcasing a new installation, titled **Suspension**, the exhibition at Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains will be Sebastián Díaz Morales' first full-scale one-man exhibit in France.*

Pascale Pronnier



LES ŒUVRES

INSIGHT, 2012

LUCHAREMOS HASTA ANULAR LA LEY, 2004

ORACLE, 2007

RING, THE MEANS OF ILLUSION, 2007

SUSPENSION, 2014

PASAJES I & II, 2012 - 2013

THE WAY BETWEEN TWO POINTS III, 2009

THE OBSTACLE IS THE PATH I & II, 2010

SIMULACRUM & SIMULACRUM LIGHTBOX, 2007

LIGHT BOXES FROM ORACLE, 2006-2008

OPEN SKETCH FOR A FILM I & II, 2010

Directrice artistique de l'exposition

Caroline BOURGEOIS

Scénographe

Christophe BOULANGER

Responsable de la programmation artistique

Pascale PRONNIER

INSIGHT

Installation vidéo / 2K vidéo digital / 11 min 30 / 2012

Produite avec l'aide des Fonds voor Beeldende Kunsten et Premio MAMBA / Fundacion Telefonica

Insight est l'abstraction totale. Une équipe de tournage soigneusement constituée se présente comme un tableau vivant face au spectateur. Puis elle vole soudain en éclats – comme si l'on perçait la surface pour révéler la simulation – un miroir explose lentement en mille morceaux.

Tourné en haute définition admirablement travaillée, *Insight* est un hommage aux chambres noires à l'ancienne, mêlé d'esprit critique dirigé contre les mass media d'aujourd'hui – phénomène provoqué par un monde qui ne distingue pas entre réel et simulacre.

Sebastián Díaz Morales emprunte des tactiques d'industrie médiatique pour l'exposer et pour le saper de l'intérieur. Montrer les méthodes au lieu de les dissimuler permet l'irruption d'un moment de réalisation. Comme les morceaux de verre éclatent en minuscules galaxies, le contexte se déconstruit et la tendance universalisante de la pratique de Díaz Morales est représentée, au sens littéral du terme.

Nathalie Levi



INSIGHT

Video installation / 2K digital video / 11 min 30 / 2012

Produced with financial support of the Fonds voor Beeldende Kunsten, and Premio MAMBA / Fundacion Telefonica

Insight is the total abstraction. A carefully assembled film crew appears like a tableau vivant facing the viewer. Then suddenly, they shatter -an analogy of breaking through the surface to expose the simulation- a mirror slowly explodes into a thousand pieces.

*Filmed in beautifully rendered high definition **Insight** is a tribute to the camera obscuras of old mingled with a critical spirit directed towards the mass media today. Regarded as a phenomenon brought about by a world lacking distinction between real and simulacra.*

Diaz Morales borrows media industry tactics to expose and undermine. Revealing rather than concealing his methods allows for a moment of realisation to occur. As the pieces of glass crumble into tiny galaxies, context is deconstructed and the universalising tendency of Diaz Morales' practice literally portrayed. With timeless grace the artist contemplates the nature of existence.

Nathalie Levi



LUCHAREMOS HASTA ANULAR LA LEY

Installation vidéo / noir & blanc / projection sur un mur noir / 10 min. / 2004

Lucharemos hasta anular la ley (Nous lutterons jusqu'à l'annulation de la loi) traite plus directement des rapports sociaux conflictuels caractéristiques de l'Argentine après l'effondrement de 2001. Elle a été tournée lors d'une manifestation qui visait à abroger une loi que certains considéraient comme une négation de leur personne, puisqu'elle interdisait aux gens de travailler dans la rue. Les manifestants hurlent et frappent contre la porte d'entrée du Parlement. L'image est modifiée par un filtre lui donnant l'esthétique séduisante d'un dessin – animé – à la craie sur un tableau noir. Elle est ainsi partiellement extraite de son contexte et un peu énigmatique, comme une vibration oscillant entre le réel et le songe. Ce film nous confronte à l'archétype du conflit social, où les classes moyennes diminuent au profit d'une division accrue des couches sociales, où les opprimés réagissent face à l'opresseur, et les pauvres face aux nantis.

Avec cette installation, Sebastian Díaz Morales évoque bien sûr son pays, celui d'hier et celui d'aujourd'hui, qui tente de sortir d'un état de crise. Mais son propos est aussi plus universel, il traite un cas de figure malheureusement de plus en plus répandu, à savoir une situation sociale, économique et politique fragile et instable. Comme à son habitude, il aborde cette réflexion par le biais d'une considération sur la société, mais aussi sur ce qui fonde celle-ci, c'est-à-dire l'individu, et son rapport à lui-même et à l'autre.

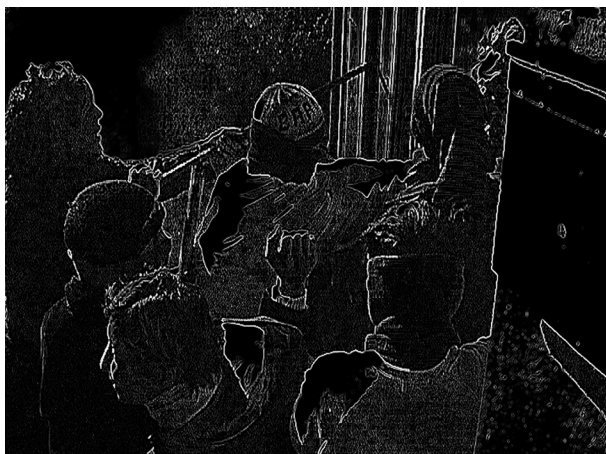


LUCHAREMOS HASTA ANULAR LA LEY

Video installation / black & white / projection on black wall / digital video / 10 min. / 2004

The white, pale, faint, quasi-shapeless contour defines the grayish backdrop of raw reality. Media cameras and impressive footage which appears to be culled from international newscasts but has actually been recorded by the author's brother. Power and its weapons. The first scenes in **Lucharemos hasta anular la ley** are dizzyingly dense from the get-go; there appears the silhouette of a robed priest as he crosses the popular battlefield in front of Buenos Aires city's Legislature, Argentina. A man riding a bicycle passes unscathed through the rain of stones and curses against the state-owned building. The darkness of a Middle-Ages-like atmosphere set in a public square, smack-dab in the political and nervous centre of Argentinean life, on a day of civilian protest. Far from championing any idealistic notion what so ever and taking a critical stance towards media-based visual culture, which surrounds us from all sides, **Lucharemos hasta anular la ley** redefines the fight between good and evil, between the law and the individual. Where ideology criticism has been able to unmask language as a form of violence, Diaz Morales, with **Lucharemos** delves into violence as an attempt to speak.

Edited from texts by Marcio Harum & Wim Peeters
camera, Emanuel Diaz



ORACLE

Installation vidéo sur deux écrans / Son via casque / Vidéo numérique sur mediaplayer / 11 min. / 2007

Produced by HERMES

Les images séduisantes des films de Sebastián Díaz Morales parlent d'elles-mêmes, parce qu'elles sont rarement accompagnées d'une bande son. Cela permet à l'artiste de donner au spectateur tous les éléments nécessaires à la fabrication de sa propre histoire, sans lui imposer de cadre. L'installation vidéo **Oracle** fait se succéder de façon en apparence aléatoire, des images qui n'ont pas de lien entre elles. Elles se juxtaposent à la manière des tesselles d'une mosaïque encore inachevée. Le titre semble faire référence à l'Oracle de la tradition grecque, source de sagesse et de prophéties, capable de prédire l'avenir grâce à une combinaison d'éléments du présent. Un sac plastique secoué par le vent, un homme, seul, le regard plongé dans l'océan, ou encore une éclipse solaire ne sont que quelques-unes des images qui défilent à l'écran comme signes propitiatoires, et grâce auxquelles le spectateur peut construire sa propre interprétation en toute liberté.



ORACLE

2 screens video installation / sound on headphones / digital video transferred to mediaplayer / 11 min. / 2007

Produced by HERMES

The alluring images in Diaz Morales' films speak clearly for themselves, though they usually lack sound. This aspect allows the artist to give the audience room to create their own individual and personal story, without imposing any set structure. The video installation **Oracle** alternates a serie of apparently random images that are not linked from one to another. They just follow on, like the tesserae in a mosaic that is yet to be completed. The title seems to allude to the tradition of the Greek Oracle as a source of wisdom and prophecy, capable of offering a vision of the future via a combination of elements from the present. A plastic bag moved by the wind, a solitary man staring at the sea and a solar eclipse are just some of the images that appear on the screen as propitiatory signs, and with which the audience can create their own free response.



RING, THE MEANS OF ILLUSION

Installation vidéo / 4 vidéo projecteurs / 4 canaux audio / 12 min. / 2007

L'installation vidéo **Ring** est constituée d'images qui représentent la violence et la réalité.

Le but de ces images n'est pas de montrer la violence en tant que telle, mais d'être le reflet de recherches sur les différentes formes de l'apparence, ses nuances et ses ambiguïtés. **Ring** est constitué de questions, questions sur la perception de la violence, la réalité et ses effets.

Ring, The Means of illusion commence au travers des yeux de l'artiste. Le fil conducteur de cette installation vidéo nous emmène dans les méandres d'une série d'images disjointes et dessine les contours d'un glissement métaphorique entre deux états de conscience : celui du réel, symbolisé par le vide neutre du désert, et celui d'une réalité médiatisée, représentée par le spectacle violent de plusieurs combats de boxe.

Le premier ne contient aucune pensée, n'est contaminé par aucune interaction humaine, tandis que le second est une représentation fictive de la vie, un simulacre trompeur, comme des images manipulées qui assaillent sans relâche notre perception de la réalité. Les combats et les clameurs de la foule sont juxtaposés pour former un événement unique, en une continuité feinte qui dément sa nature de montage vidéo.

Sybil Wendler



RING, THE MEANS OF ILLUSION

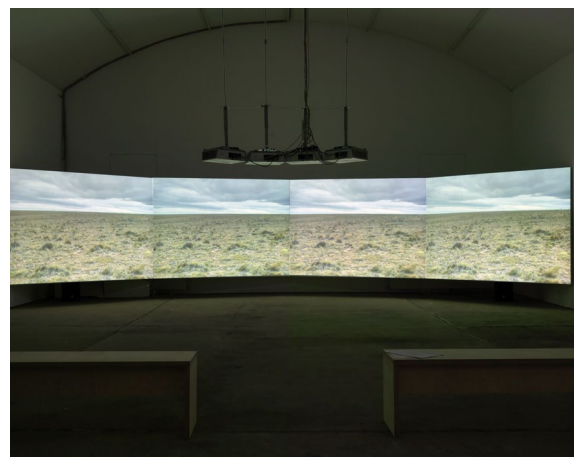
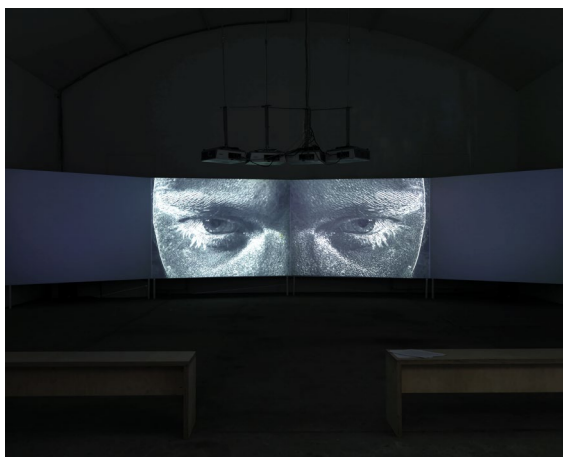
Video Installation / 4 channel projection / 4 audio channels / 12 min. / 2007

The video installation **Ring** is constructed by pictorial readings of violence and reality. Its images do not tend to show violence as such, but reflect a search on the varied shapes of appearance, different shades and ambiguities. **Ring** is constituted by questions, questions for the perception of violence, reality and its effect.

Ring, The Means of Illusion begins through the eyes of the artist. Its cinematic thread meanders through a disjunctive chain of images, delimiting a metaphorical shift between two states of consciousness, that of the real as symbolized by the neutral emptiness of the desert, and of a mediated reality as represented by the violent spectacle of various boxing matches.

The former contains no thought, no contamination of human interaction, whereas the latter is the fictitious representation of life, a treacherous simulacrum, as manipulated images that relentlessly assault our perception of reality. The fights and clamoring crowds are collaged together as a singular event, feigning a continuity that belies its constructed videomontage.

Sybil Wendler



SUSPENSION

Video 2k / 8 min. environ / 2014

Production Mondriaan Fonds

Coproduction Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

L'esprit rêvait. Le monde était son rêve.

Jorge Luis Borges

Il est dans la nature des hommes d'être absorbés par l'avenir comme magnétisés par une gravité éternelle, tombant de plus en plus profond dans leur propre humanité. Comme dans *l'Angelus Novus* de Walter Benjamin, on imagine son regard horrifié, bouleversé et apeuré de ce qu'il voit en regardant vers le passé, l'homme dans sa chute fait preuve d'une passivité imperturbable envers l'avenir.

Comme dans un rêve, dans sa chute suspendue, l'esprit de l'homme est un réceptacle qui contient le passé, le présent et l'avenir dans une seule et même conscience. C'est dans cette construction onirique, c'est dans son esprit que l'homme forme sa vision du monde et le façonne.

Et là dehors, il n'y a peut-être rien d'autre que le vide, et peut-être que la chute est éternelle.

Peut-être que c'est la raison pour laquelle en ce moment même nous rêvons que nous tombons.

Peut-être que la chute n'est pas du tout un rêve - Peut-être que la chute est la réalité.

Sebastián Díaz Morales



SUSPENSION

2k video / approx. 8 min. / 2014

Produced with financial support of the Mondriaan Fonds

Coproduction Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

The mind was dreaming. The world was its dream.

Jorge Luis Borges

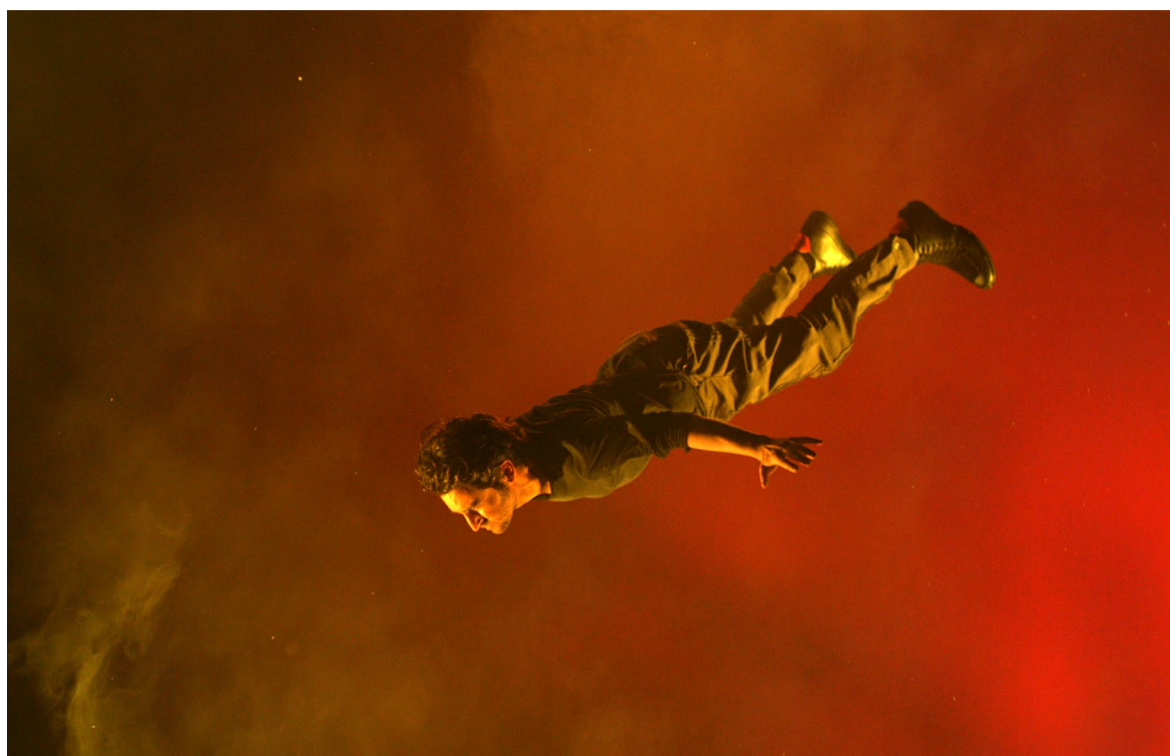
It is in the nature of men to be absorbed by the future as if magnetized by timeless gravity, falling deeper and deeper into their own humanity. And if in Walter Benjamin's angelus novus we picture his gaze of horror, shaken and frightened by what he sees as he gazes upon the past, the man in his fall evinces unperturbed passivity towards the future.

As in a dream state, through that suspended fall the man's mind is a container holding past, present and future in a single consciousness. It is in this construction, as in a dream, in his mind, where man envisions and shapes the world.

Out there, there may be no more than void, and the fall may be eternal.

Perhaps this is the reason why we recurrently dream about falling. Perhaps falling isn't a dream at all—perhaps falling is what's real.

Sebastián Díaz Morales



PASAJES I & II

Vidéos numérique / format HD / 12 min 30 & 15 min en boucle & / 2012 & 2013

Pasajes est une allégorie fondée de ces réalités infinies. Le spectateur y est invité à traverser, de porte en porte, des mondes sans connexions : une échoppe de cordonnier, un bâtiment abandonné, un gymnase, un musée. Une démonstration labyrinthique de la versatilité de la réalité se déroule sous nos yeux. Des scènes de splendeur abandonnée suivent celles du quotidien, tandis que le promeneur reste contemplateur passif de son environnement constamment changeant – une progression qui ne s'arrête pas, mais qui n'indique pas nécessairement un changement positif.

On voit des villes qui négligent leur passé au bénéfice d'un avenir en panne. Cela se situe dans la ville de Buenos Aires, naturellement, mais Diaz Morales recherche l'essence même de la nature de toute cité. À aucun moment la porte ne pourrait s'ouvrir sur la réalité parallèle du spectateur, dans la pièce qu'il occupe et dans la carte qu'il habite – celle qui a mis en ordre et informé sa perception du monde.



PASAJES I & II

Video on monitor, digital video / 12,30min & 15min / 2012 & 2013

22" and 28" monitors with copper taped frame

Buenos Aires appears in this video series as an endless maze where an optional image of reality takes shape. This is the geography of a story expressed in an alteration to the normal, which arises from a montage of urban spaces. The urban reworking of the story is an attempt to regenerate the body of a city and its images in the form of an alternative geography.

Text by Cuauhtémoc Medina
cast, Federico Zukerfeld



THE WAY BETWEEN TWO POINTS III

Vidéo / boîte en bois / 13 min / 61x 46x 29cm / 2008

The way between two points utilise des textes : extraits de livres, de journaux, notes personnelles et esquisses comme point de départ pour révéler le processus de formation des idées.

Ces références/pensées, qui apparaissent sur l'écran LCD comme si c'était un carnet de dessin, sont importantes en ce sens qu'elles préparent le terrain pour que les idées grandissent et se transforment en d'autres formes, ou lance le moteur qui va les transformer encore davantage.

Sebastián Díaz Morales

The way between two points uses texts: extracts from books, news papers, personal notes and synthetic drawings as a starting point to reveal the process of ideas.

This written references/thoughts, over the lcd screen as if it was a sketch book, are important in the sense that they prepare the soil for ideas to develop into other shapes or spark the engine that will transform them further.

Sebastián Díaz Morales



THE OBSTACLE IS THE PATH

Installation vidéo / 25min / 78 x 144 cm / 2010

Le simple fait de révéler ce qui est caché. L'apparence et la réalité en une seule dimension. Les traces formées par la combustion de plusieurs feuilles blanches et la projection de l'enregistrement de l'action ayant laissé ces traces. Une partie des traces de l'action, les traces du feu, dissimulées derrière une feuille blanche sans se consumer. La projection de l'action révèle ce que le papier cache. Ensemble, les traces de l'action et sa transcription recréent le nouvel événement.

The simple act of revealing the hidden. Appearance and reality in one dimension.

The traces which are left after the action of burning several blank papers together with the projection of the registration from the performance which left such marks. Part of those traces off the action, the traces of fire, hidden behind a blank paper without burning. The projection of the action reveals what the paper hides. Together, the marks of the action and its documentation recreate the new event.



SIMULACRUM & SIMULACRUM LIGHTBOX

Installation, miroirs, métal, bois, media player + 4 boîtes lumineuses / 2007

Simulacrum se fonde sur les textes de Jean Baudrillard (*Simulacres et Simulation*) où il pose la théorie que le monde contemporain est une hyper réalité dans laquelle le système dominant est le simulacre. Si la réalité est un simulacre, l'image kaléidoscopique de la réalité -La répétition à l'infini de ces parties- détruit l'apparence du monde contemporain en démasquant son discours et en le reconstruisant en une autre réalité possible.

« Nous sommes entrés dans une ère où le troisième ordre de simulacre domine nos vies, où l'image a perdu toute connexion avec l'original ». Jean Baudrillard

Simulacrum finds support in the texts of Jean Baudrillard (Simulacra and Simulations) where he proposes the contemporary world as an hyper-reality in which the dominant system is the simulacrum. If reality is a simulacrum, the kaleidoscopic image of reality -the infinite repetition of its parts- destroys the appearance of the contemporary world unmasking its speech and reconstructing it into another possible reality.

"We have entered an era where third-order simulacra dominate our lives, where the image has lost any connection to real things". Jean Baudrillard



LIGHT BOXES FROM ORACLE

Boîtes lumineuses en bois et dessins, 39,5 x 30 x 7cm / 2006-2008

47 images/photos composent l'installation vidéo *Oracle*.

L'idée est de défragmenter le puzzle d'images en dessins individuels exposés comme des caissons lumineux.

Chaque image de la vidéo a un sens spécifique en combinaison avec le reste des images, mais également un sens individuel. La série cherche cette spécificité de l'image en reconstruisant et réétudiant chaque fragment.

En retraçant ses lignes et ses contours, le dessin suit le même concept que la vidéo dans laquelle la resignification d'images quotidiennes devient une source de signes dans lesquels le présent est intégré au passé et à l'avenir.

47 images/shots compose the video installation Oracle.

The idea is to de-fragmentate the puzzle of images into individual drawings displayed as light boxes. Each image of the video has a specific meaning in conjunction from the of the images but also an individual one. This serie researches that specificity of the image by reconstructing and restudying each fragment.

By retracing its lines and contours the drawings follow the same concept as the video in which the re-signification of daily images become a source of signs in which the present is embedded in past and future.



OPEN SKETCH FOR A FILM II

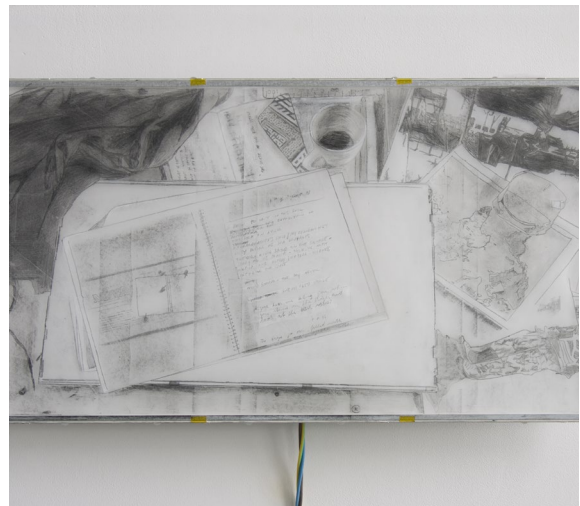
> *Expedition Antartica, 29 x 49 x 9cm, 2011* : dessins au fusain, à l'encre de chine blanche très fluide et scratching sur écrans lumineux (moniteurs LCD), câbles couleurs

Ces séries de dessins sur écrans lumineux agissent comme le prolongement du scénario d'un film. Elles fonctionnent comme un story-board ou une palette graphique. Alors qu'un story-board sert habituellement à visualiser le scénario écrit, ces images fonctionnent en sens inverse, car elles sont réalisées avant l'écriture du scénario. Ce type de dessins fait surgir des idées qui donneront lieu à l'écriture de certaines scènes du film.

Ces dernières prennent vie grâce à des fragments de textes issus du scénario, qui dévoilent non pas l'histoire, mais l'intention, l'idée ou le concept du film.

> *Expedition Antartica, 29 x 49 x 9cm, 2011* : drawings with carbon, liquid white Indian ink and scratching over light panels from lcd monitors. Color cables, electronics

These series of drawings over light screen exist as an extension to a script for a film. They function as a storyboard or a sketch board. When usually the storyboard is used to visualize the written script, these images work in the opposite way, since they were made before the writing of the script. The drawings in this case trigger ideas to write specific scenes of the movie. The drawings come together with fragments of texts from the script that gives away not the story but the intention, idea or concept of the film.



CAROLINE BOURGEOIS

Biographie

Née en Suisse en 1959, Caroline Bourgeois obtient sa maîtrise en psychanalyse à l'Université de Paris en 1984.

Elle est directrice de la Eric Franck Gallery en Suisse de 1988 à 1993 et codirectrice de la Jennifer Flay Gallery de 1995 à 1997.

De 1998 à 2001, elle travaille à des installations d'art contemporain pour des projets dans les métropolitains parisiens avec de nombreux artistes dont Dominique Gonzalez-Foerster. En 1998 elle est chargée du domaine vidéo de la collection de François Pinault. Dans le cadre de ce projet elle constitue une collection d'envergure internationale permettant de retracer l'histoire de l'image en mouvement à travers des installations. En 2001, avec la collection Pinault, elle aide à la production de l'œuvre de Pierre Huyghe pour le Pavillon français de la Biennale.

Puis elle collabore à de nombreux projets indépendants, entre autres : le programme vidéo « Plus qu'une image » pour la première édition de la Nuit Blanche à Paris (2002) ; l'exposition « Survivre à l'Apartheid » à la Maison Européenne de la Photographie à l'occasion du mois de la photo à Paris ayant pour thème Emergences Résistances Résurgences (2002) ; la production de la collection vidéo « Point of view: an Anthology of the Moving Image », en association avec le New Museum of Contemporary Art (2003) et « Valie Export – an Overview », une exposition itinérante organisée en collaboration avec le Centre National de la Photographie (CNP) à Paris (2003-2004).

De 2004 à 2008 elle est la Directrice Artistique du Plateau à Paris pour lequel elle assure le commissariat de nombreuses expositions : « Ralentir Vite », « Joan Jonas », « Loris Gréaud », « Diaz & Riedweg », « Jean-Michel Sannejouand », « Archipeinture », « En Voyage », « Adel Abdessemed », « Société Anonyme », « Nicole Eisenman », « Dr Curlet reçoit Jos de Gruyter et Harald Thys », « l'Argent », « Cao Fei », « Melik Ohanian ».

Depuis 2007, elle assure le commissariat des expositions de la collection Pinault : « Passage du temps » (2007) au Tripostal de Lille, « Un certain état du monde » (2009) au Garage Center for Contemporary Culture de Moscou, « Qui a peur des artistes ? » (2009) à Dinard, « À triple tour » (2013) à Paris. À Venise, « Éloge du doute » (2011-2013) et avec Michael Govan « Prima Materia » (2013-2014) à Punta della Dogana et « Le Monde vous appartient » (2011), « Madame Fisscher » (2012), « Paroles des images » (2012-2013), « Illusions des lumières » (2014) au Palazzo Grassi. Elle prépare actuellement l'exposition monographique de Martial Raysse au Palazzo Grassi et « Slip of the Tongue » en collaboration avec Danh Vo à la pointe de la douane, ouverture le 12 avril 2015.

CHRISTOPHE BOULANGER

Biographie

Christophe Boulanger, artiste, scénographe et commissaire d'exposition indépendant est actuellement professeur au sein du groupe de recherche Hors Format à la Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg.

Il a collaboré à plusieurs reprises avec Le Fresnoy : pour les scénographies de trois expositions sur site : *Bill Viola*, *Thierry Kuntzel*, *Deux éternités proches*, 2010 ; *Panorama 15*, *Le grand tour*, 2013 ; *Beat Generation - Allen Ginsberg*, 2013 et a été le commissaire de l'exposition *L'instant de voir*, *Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains* aux Champs Libres à Rennes en 2014.

ÉVÉNEMENTS

TERRES ARGENTINES

Lundi 16 février > 19H00

Liverpool

Un film de Lisandro Alonso

2008 | Argentine, France, Pays-Bas, Espagne | 1h24 | VOSTF | 35 MM

Avec Juan Fernández, Giselle Irrazabal, Nieves Cabrera

Ushuaia, dernière ville avant l'Antarctique, Farrel, marin depuis vingt ans, descend du cargo, avec l'intention de rendre visite à sa mère, qu'il n'a pas vue depuis des années. Il traverse les terres enneigées de la Patagonie jusqu'au Nord de l'Argentine. Parvenu au hameau où il a vécu ses premières années, il découvre que sa famille compte une personne de plus...

Les films du cinéaste argentin Lisandro Alonso ont été présentés en 2010 au MoMa, New York et au Centre Pompidou, Paris. **Gratuit dans la limite des places disponibles**

EXPO-BRUNCH

Dimanche 29 mars > 10H30 - 12H30

Exposition en continu jusqu'à 19h00

Pour les flâneurs du dimanche matin, seul, à deux, en famille ou entre amis.

Tout au long du brunch, visites guidées et activité pour les enfants

Plein tarif 10 euros, tarif enfant (jusqu'à 10 ans inclus) 5 euros / sur réservation

SOIREE TANGO ARGENTIN

En partenariat avec l'association Sous les marronniers et la Cinémathèque de la Danse

Samedi 14 mars > 20H00

El tango en el cine

Un film de Guillermo Fernandez Jurado et Rodolfo Corral

1979 | Argentine | 1h20 | VOSTF | Documentaire

A partir d'une trentaine d'extraits de films, ce documentaire retrace la présence du tango dans le cinéma entre 1930 et 1960. *El Tango en el cine* éblouit comme un bijou serti de perles cinématographiques rares, toujours présentées avec humour et drôlerie. Du côté des Etats-Unis, mentionnons Rudolf Valentino; Fred Astaire ; Charles Boyer et pour couronner le tout, les sketches désopilants de Charlot, Groucho Marx, Mickey, Laurel et Hardy... Du côté argentin, le film nous présente également un florilège d'artistes de premier plan, en commençant par Carlos Gardel suivi par Ignacio Corsini, Tita Merello, Libertad Lamarque, Enrique Discepolo Mariano Mores, El Cachafaz, Tito Lusiardo... Comédies légères, sketches parodiques d'anthologie : on se laisse bercer sans s'ennuyer une seconde...

Plein tarif 5 euros, tarif réduit 4,50 euros

A partir de 21H30 : Soirée After Tango au restaurant du Fresnoy, Le Grand Escalier

Pour les amoureux du tango, piste de danse installée pour l'occasion, accueil chaleureux, ambiance festive : empanadas et vins argentins (règlement des consommations sur place).

Réservation conseillée

RENCONTRE avec Caroline Bourgeois

Vendredi 17 avril > 19H00

Caroline Bourgeois, directrice artistique de l'exposition et commissaire des expositions de la Fondation Pinault, évoquera les territoires sillonnés par l'artiste Sebastián Díaz Morales, les contextes socio-politiques qu'il découvre lors de ses voyages à travers le monde, ses oeuvres tenant à la fois du film documentaire fictionnalisé et du cinéma expérimental, créant ainsi des atmosphères intenses et énigmatiques. Les échanges se poursuivront autour d'un verre au bar. **Gratuit sur réservation**

Réservations : 03 20 28 38 00 / accueil@lefresnoy.net

LE FRESNOY

Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy B.P. 80179

59202 Tourcoing Cedex

T: +33(0)3 20 28 38 00

F: +33(0)3 20 28 38 99

communication@lefresnoy.net

Facebook: <http://www.facebook.com/leFresnoy>

Twitter: @lefresnoy

www.lefresnoy.net

ALAIN FLEISCHER

Directeur

PASCALE PRONNIER

Responsable des manifestations artistiques

COMMUNICATION / PRESSE

MICHÈLE VIBERT

Responsable de la communication

+ 33 (0)3 20 28 38 05 / +33(0)6 73 88 95 79

[mvibert@lefresnoy.net](mailto:m vibert@lefresnoy.net)

CHRISTELLE DHIVER

Assistante de communication

+ 33 (0)3 20 28 38 61 / 33(0)6 40 05 47 28

cdhiver@lefresnoy.net

VISUELS PRESSE

www.lefresnoy.net/presse

Nom d'utilisateur et mot de passe : press

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas de Calais avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



HORAIRE D'OUVERTURE

Mercredi, jeudi et dimanche : 14H00 – 19H00

Vendredi, samedi : 14H00 – 20H00

Fermeture le lundi et le mardi

TARIFS

Tarif normal : 4 euros

Tarif réduit : 3 euros (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)

Gratuit chaque dimanche pour tous.

Conditions de gratuité : la gratuité concerne les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'Art, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, Membres de l'association «les Amis du Fresnoy».

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

RESTAURANT

Le Grand Escalier, le restaurant du Fresnoy est ouvert le midi du lundi au vendredi, les jeudis et vendredis soirs.

+33(0)3 20 28 39 75

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY?

Métro: ligne 2, station Alsace

De Paris ou Lille: autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 «Le Fresnoy-Studio national».

De Gand ou Bruxelles: autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 «Le Fresnoy-Studio national».

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Le Fresnoy - Studio national et le Centre d'art contemporain CAC de Vilnius se sont associés pour concevoir ensemble cette exposition consacrée au travail de Sebastián Díaz Morales. L'exposition à Vilnius s'est déroulée du 31 janvier au 16 mars 2014.

L'exposition monographique de Sebastián Díaz Morales intitulée *Ficcionario*, au Fresnoy - Studio national, du 14 février au 26 avril 2015 a reçu le soutien de la convention Institut français + Lille Métropole, du groupe Vilogia et de Sommer Needlepunch.



PARTENAIRE MEDIA





LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS